

sols, un chelin et trente sols la livre, et ce sucre très recherché, a atteint ce prix depuis que l'on fait usage de chaudières et lèche-frites.

## SUCRIER.

Contrecoeur, 10 Mars 1870.

Belœil, 22 mars 1870.

Messieurs les Rédacteurs,

La société d'agriculture de Bagot, qui me paraît être la société, de toutes celles dont j'ai entendu parler, qui a le plus promptement progressé, a aussi donné de nombreuses primes pour les petites portions de terre les mieux cultivées. Elle l'a fait tous les ans, si l'on en excepte l'an dernier, et peut-être, une autre année. La culture a grandement changée. On entend parler très avantageusement d'un bon nombre de fermes très bien tenues. La culture des racines prend de grands développements, surtout dans St. Dominique, dont le terrain accidenté donne plus de facilité pour cette culture. Je me rappelle quelques-unes des fermes bien tenues dont on m'a parlé; celle, par exemple, de M. Roy, de St. Pie, d'un M. Beaudry, de St. Dominique, de M. Ls. Taché, de St. Ephrem d'Upton, tenue par M. Martin; et surtout, celle de M. Antoine Casavant, de St. Dominique, dont j'ai pu admirer les provisions de légumes et les beaux animaux. Ces deux derniers ont eu, l'an dernier le plus grand nombre de points, et chacun le premier prix dans leur division, pour la ferme la mieux tenue, sur la terre de M. Casavant il n'y a pas moins de dix arpents de drainage dans les terrains sourceux ou difficiles à égoutter. Mais ce qui prouve plus clairement l'amélioration du sol dans le comté de Bagot ce sont ses expositions si belles, si riches en beaux animaux de toute espèce. Cela ne peut se voir que là où l'agriculture a progressée. Quelle est la cause de cette amélioration? C'est sans contredit, l'habile direction de sa société, son esprit du bien public, en poussant tous de l'avant, les pauvres, les peu aisés, comme les riches; par de nombreuses primes pour les petites portions de terre les mieux cultivées, d'une manière toute particulière, et dont je n'ai entendu parler nulle part ailleurs. L'argent pour la visite du sol était divisé entre les dix paroisses dont se compose la comté; ce qui fait que le grand nombre de primes fixées par l'administration se trouvait décuplé, et le nombre des concurrents heureux, décuplés aussi;

chaque paroisse, comme on le voit, avait son concours; chaque concurrent avait liberté d'action pleine et entière pour telle ou telle portion qu'il lui plaisait sans être astreint à aucun autre travail, frais ou déboursé, que ceux qu'il aimait. Le travail que l'on aime n'est pas un labeur pénible, mais une jouissance. C'est une fatigue agréable. Aussi la société de Bagot, depuis environ une quinzaine d'années qu'elle existe, a fait des merveilles. Les prairies sont généralement belles, les pâturages beaux et gras, les récoltes magnifiques; le bétail suit, comme toujours, l'amélioration du sol. Un bon nombre de vergers ont été plantés. L'horticulture suit l'entraîn, ainsi que l'industrie domestique. Il ne lui manque plus, si je ne me trompe, que d'employer tous ses fonds disponibles pour l'amélioration du sol, en augmentant la valeur des primes pour la culture sarclée, surtout pour la carotte; et la betterave. Avec peu, elle a fait beaucoup; avec beaucoup elle ferait bien plus.

St. Dominique qui paraît être une des paroisses qui a le plus fait et où il y avait toujours eu bon nombre de compétiteurs dans le concours de la paroisse, n'a pourtant eu qu'un seul concurrent dans le grand concours des fermes les mieux tenues. Encore, ce compétiteur m'a dit lui-même, qu'il ne l'avait fait que par orgueil, pour qu'il ne fut pas dit que dans St. Dominique, il n'y avait pas eu un seul assez brave pour concourir avec les riches paroisses de St. Rosalie, St. Simon, St. Hugues et St. Pie. Comme on le voit, c'est précisément le même esprit, les mêmes dispositions que j'ai déjà fait voir dans la société de Rouville, et dans celle de Verchères.

Amis des sociétés d'agriculture et du progrès agricole, veuillez faire connaître les sociétés qui ont le mieux réussi, leurs moyens d'action, pour que le conseil d'agriculture puisse choisir les meilleurs, et les faire exécuter pour le grand avantage de notre cher Canada. Mais toujours, est-il démontré clairement par les faits, que de nombreuses primes offertes pour les petites portions de terre les mieux cultivées, est un moyen, qui met en jeu l'intérêt personnel et lui a fait produire des résultats supérieurs à ceux des autres théories connues jusqu'aujourd'hui, et qui y ont peut-être la peine, faute d'autres meilleurs plans pratiques, d'être essayées, au moins dans quelques autres sociétés, éloignées des villes et des grands centres.

## APICULTURE.

L'apiculteur, comme tous les ouvriers des diverses professions, a besoin d'étudier son art, de le comprendre, de le raisonner.

*De la manière de se conduire avec les abeilles.*

(Voir page 182.)

Quand les abeilles volent, il ne faut pas sans nécessité se placer devant la ruche ou passer devant le rucher. Car on empêche ainsi leurs allées et venues, ce qui les irrite beaucoup, principalement quand elles portent du miel. Quand on est absolument obligé de passer une fois devant la ruche, on doit le faire à pas lents, sans faire de grands mouvements du corps ou de grands gestes avec les bras, ce qui effarouche de suite les abeilles. On doit aussi tourner le visage toujours du côté de l'entrée; car les abeilles qui sortent de la ruche, évitent plutôt les corps étrangers que celles qui reviennent chargées de miel ou de pollen. Ces dernières se lancent comme un trait dans leur direction accoutumée, heurtant l'obstacle qu'elles rencontrent et le piquent immédiatement, quand elles trouvent un endroit vulnérable.

Il y a de certaines circonstances où les abeilles sont plus irritables et plus méchantes, et on doit se garder alors de les approcher de trop près sans motif suffisant.

Ces circonstances sont les suivantes :

a. Les abeilles sont très-irritables pendant le fort de la récolte, temps où la récolte de miel est leur occupation la plus importante et où elles ne souffrent pas d'être dérangées ni retardées. Dans ce moment où le miel est distillé en abondance par leur estomac à miel, la vésicule à poison prépare aussi sa liqueur irritante en abondance; et peut-être que cette abondance de poison rend déjà leur colère plus subite. Ou bien l'abondance de miel donne-t-elle aux abeilles plus de courage, de sauvagerie et d'ardeur au combat; ou bien encore sont-elles en ce moment tellement avares de leur miel, qu'elles regardent tout individu qui les approche de trop près comme un ennemi qui veut leur enlever leur trésor. En un mot, que cela soit comme on voudra, il n'en est pas moins vrai qu'il faut se